

***Normes et territorialité entre Orient et Occident : invention, partage et  
mémoire des espaces sacrés  
(IX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)***

**Jérusalem, 29-31 mai 2017**

Centre de recherche français à Jérusalem

École française de Rome

École française d'Athènes

CERCEC

CRHIA-Université de Nantes

**LUNDI 29 MAI : PRATIQUES ET MÉMOIRE AUTOUR DES SANCTUAIRES**

Camille Rouxpetel (École française de Rome) et Laurent Tatarenko (CERCEC) :  
*Introduction*

Iris Shagrir (Open University of Jerusalem) : *Forbidden Marvels in Late Medieval Jerusalem*

Off-limits to non-Muslims, the Temple Mount, with its imposing location and exquisite art and architecture intrigued and attracted Christian visitors to Jerusalem, who attempted to enter it and even did so under special circumstances, either in disguise or, perhaps, though imagined visits of it.

A number of late medieval accounts by western pilgrims, even Jews among them, report seeing in the edifices walls covered with "pure marble and wonderful mosaics", and "radiant and pure as the very heavens" - both above and below the ground of the great esplanade. This talk will gather some of the evidence of these forbidden visits which posed a physical and spiritual challenge to non-Muslim visitors. It will explore how these visits reactivated the city space in a new way - creating an imagined space that was simultaneously historical, liturgical and redemptive.

Simone Piazza (Université Paul Valéry-Montpellier 3) : *Les mosaïques de la basilique de la Nativité à Bethléem (1169) : un cas paradigmatique de syncrétisme gréco-latin*

À l'époque des Croisades, la basilique de la Nativité de Bethléem reçoit un décor en mosaïque dont il subsiste des parties importantes. Parmi celles-ci, dans le chœur, on trouve une inscription bilingue en grec et en latin mentionnant les personnalités engagées dans les travaux de rénovation ainsi que le chef du chantier : la décoration fut exécutée en 1169, au temps d'Amaury Ier, roi franc de Jérusalem (1163-1174), d'Emanuel Comnène, empereur de Byzance (1143-1180) et de Radulf, évêque catholique de Bethléem (1155-1174), par la main du mosaïste Efrem, de

provenance syriaque à en juger par l'origine du nom. On sait aussi, grâce à d'autres inscriptions en mosaïque conservées ailleurs dans l'édifice, que le vaste programme décoratif fut réalisé avec la participation du vénitien Zan (forme dialectale de Johannes), qui écrit son nom, en caractères grecs, près de l'abside méridionale, et d'un Basilus pictor, qui laisse sa signature en latin et en syriaque sur le mur nord de la nef. Ces témoignages suffisent tous seuls pour apprécier le contexte multiethnique dans lequel les mosaïques de Bethléem voient le jour. Le but de cette communication est de réfléchir à la manière dont ce phénomène de syncrétisme culturel intervient dans le processus d'exécution de l'œuvre d'art, en prenant compte à la fois les questions liées au choix du médium artistique, au style, et au programme iconographique.

Laurent Tatarenko (CERCEC) : *Le repos des défunts face aux affrontements confessionnels : profanation et partage des espaces funéraires en Pologne-Lituanie des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*

Dans l'abondante historiographie consacrée aux pratiques de la coexistence à l'époque moderne, la question de la mort est le plus souvent abordée soit à travers le regard des mourants par leurs dispositions testamentaires soit par le prisme des rituels funéraires qui pouvaient déboucher sur des heurts confessionnels. C'est pourquoi, la plupart de ces travaux se limitent à évoquer les lieux de sépulture sans analyser leur place dans les modes de confrontation et de négociation entre les communautés concurrentes. Pourtant, par sa nature même qui impliquait des aspects spirituels, mémoriels et financiers, le cimetière constituait un élément patrimonial essentiel dans les représentations des individus, de leurs familles et de des communautés locales des fidèles.

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les bouleversements religieux ont confronté ce territoire particulier à de nouveaux défis. En effet, dans les zones marquées par la pluralité religieuse, à la coprésence d'espaces funéraires rattachés aux différentes institutions est venu s'ajouter le problème du partage des lieux d'inhumation entre des populations qui, malgré une histoire commune, se retrouvaient désormais divisées par des frontières façonnées par des accusations réciproques de schisme ou d'hérésie. En s'intéressant aux cas des chrétiens orientaux de Pologne-Lituanie, dans les premières décennies qui ont suivi l'Union de Brest (1595-1596), il s'agira d'examiner comment et jusqu'à quel point les tensions nées entre les partisans et les opposants du rattachement à Rome ont pu s'exprimer à l'intérieur même des nécropoles. Cette approche analysera également l'évolution des comportements testamentaires à l'égard des sépultures dans l'intention de se prémunir contre d'éventuels changements d'obédience, après le décès. Enfin, sera abordé le rôle des espaces funéraires comme figure rhétorique de la controverse, destinée à extraire l'« ennemi » confessionnel de l'espace mouvant créé par les fragiles compromis religieux et le démontrer sa culpabilité sur la scène publique devant l'ensemble de la communauté civile.

Elena Astafieva (CNRS, Paris) : *Maîtriser Jérusalem par le haut et par le bas : les paradoxes de la politique de l'Empire russe en Terre Sainte*

L'historiographie (ancienne et plus récente) nous apprend que la Russie impériale commence à s'installer à Jérusalem à partir des années 1840. Elle se positionne à la fois comme la protectrice des orthodoxes de l'Empire ottoman et comme un pays-rival des grandes puissances européennes présentes en Terre Sainte. Parmi ces dernières, c'est la France – pays en voie de sécularisation à l'intérieur tout en se présentant en Orient comme protectrice de la catholicité – qui reste son « adversaire » principal tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

À travers la présentation de deux cas d'études – la reconstruction de la Grande Coupole du Saint Sépulcre, décidée par Alexandre II et Napoléon III et la construction d'un « espace proprement russe » à Jérusalem et aux alentours après la guerre de Crimée – je voudrais montrer le caractère complexe, contradictoire, parfois même paradoxal de la politique mise en œuvre par l'empire russe dans ses relations avec la France d'une part, et avec ceux qu'elle présente comme ses « protégés orthodoxes » de l'autre.

**MARDI 30 MAI : CONCURRENCE JURIDICTIONNELLE ET ÉCHOS LITURGIQUES**

Andreas Nicolaidès (Université d'Aix-Marseille) : *Chypre entre grandeur byzantine et compromis franc*

Chypre cesse définitivement d'être une province de l'Empire byzantin en 1184, suite à l'usurpation d'Isaac Doukas Comnène, un rejeton de la famille impériale, renversé après « cinq semaines de chevauchée », de mai à juin 1191, par Richard Cœur de Lyon. Guy de Lusignan, d'une famille du Poitou, acquiert l'île en mai 1192 ; il y fonde un royaume franc et établit une Eglise de rite latin. En 1260 est fulminée une bulle papale - la Bulla Cypria - réduisant à quatre les treize évêchés orthodoxes -grecs et contraignant les évêques à s'exiler dans l'arrière pays. Pourtant, un *modus vivendi* se met en place entre les deux communautés, qui durera pendant quatre siècles.

Une cathédrale latine dédiée à la Sagesse divine et des églises gothiques royales furent érigées à Nicosie, la capitale, et à Famagouste, ville portuaire opulente à l'est de l'île ; elles sont dotées de reliques byzantines et locales. Si dédicaces et reliques byzantines permettent de légitimer un pouvoir latin dans les traditions byzantines et au sein d'une population hostile (construction de l'historiographie ?), les témoignages archéologiques monumentaux et artistiques, en revanche, sont davantage révélateurs d'une cohabitation sereine.

Ainsi, par exemple, l'église gothique dite de Saint-Mamas, construite à proximité de l'ermitage du saint moine local Sozomène, témoigne de l'appropriation du culte et du pèlerinage orthodoxe byzantin. De même, dans le narthex de la Panagia Phorbiotissa d'Asinou, dont les peintures murales datent de 1332 - 1333, l'iconographie byzantine fait place à une image dédicatoire latine centrée sur une Vierge de la Miséricorde. Enfin deux icônes byzantines funéraires de forme longitudinale peu courante, - fruits d'ateliers locaux de Nicosie -, semblent provenir d'églises gothiques.

Ces quelques exemples attestent, s'il en était besoin, la sagesse politique de la dynastie franque, évoquée par le chroniqueur Léontios Machairas, pourtant nostalgique de la grandeur de Byzance.

Camille Rouxpetel (École française de Rome) : *Jérusalem à l'heure franque : latinisation et relations avec les Églises grecque et orientales*

Loin d'être un donné, la Terre sainte est un espace-temps construit et reconstruit par ceux qui la parcourent, la décrivent, l'imaginent et viennent y ancrer leur croyance. Arrivant en Syrie, en Palestine ou en Égypte dans le sillage des premiers croisés et dans le cadre des États francs, les pèlerins des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles enracinent leur description dans la géographie sacrée et les réminiscences évangéliques. Revenant dans les années 1320 après l'interruption qui suit la chute d'Acre (1291), ultime capitale du royaume franc de Jérusalem, les pèlerins ne sont plus les membres d'une société de conquête mais sont soumis, le temps du pèlerinage, à la même souveraineté que leurs coreligionnaires orientaux, celle du sultanat mamelouk du Caire. C'est alors une autre Terre sainte qui se donne à voir, entre géographie sacrée et géographie réelle, dont l'identité chrétienne est fondée tant sur l'Incarnation et les traces de la vie terrestre que du Christ, que sur le passé récent des États francs et son peuplement chrétien oriental. Dans cette perspective, le processus de territorialisation de la chrétienté doit aussi être pensé en lien avec une religion de l'Incarnation et les itinéraires dessinés par les pèlerins. La Terre sainte n'est alors plus un simple cadre, mais devient un véritable acteur de la rencontre entre chrétiens d'Occident et Orient chrétiens et islamique.

Dans cette perspective, Jérusalem constitue un observatoire privilégié pour qui veut étudier la construction d'une territorialité en contexte de coexistence ou de compétition entre les Églises et l'impact de la conquête ou des conquêtes, franque et islamique, sur les constructions conjointes de l'altérité et de la territorialité.

Stéphane Milovitch, OFM (Couvent Saint-Sauveur) : *Liturgies et cohabitation au Saint-Sépulcre : une basilique polaire (XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*

\* Les deux caractéristiques d'un sanctuaire chrétien : lieu saint et lieu de culte. Différents exemples.

\* Le sanctuaire chrétien récupéré par l'islam

\* 1309 Retour des Latins grâce à l'arrivée des franciscains

\* Le Saint Sépulcre : un exemple où les lieux de cultes sont nombreux à cause de la variété des communautés présentes.

\* Accueil des pèlerins dans une basilique fermée à clé en permanence ; naissance à partir du XIV<sup>e</sup> siècle de la procession quotidienne qui existe encore aujourd'hui et qui visite tous les sanctuaires de la basilique.

\* Le feu sacré du Samedi saint : aujourd'hui et à l'époque des Croisades (moine Daniel)

\* Nécessité de marquer sa propriété ou bien vénération des différents Lieux saints ?

Stéphane Ancel (EHESS, Open Jerusalem) et Vincent Lemire (Université Paris-Est-Mane-la-Vallée, Open Jerusalem) : *Construire un récit pour justifier une présence : une histoire-palimpseste de la communauté éthiopienne orthodoxe de Jérusalem (vers 1905)*

A l'occasion d'une recherche récente dans les archives de l'archevêché éthiopien de Jérusalem menée dans le cadre du projet Open-Jerusalem, nous avons découvert un manuscrit produit vers 1905 par un moine de la communauté éthiopienne orthodoxe. Rédigé en amharique et long de 122 pages, ce manuscrit inédit représente la première tentative éthiopienne connue pour justifier, de manière raisonnée, la présence des éthiopiens orthodoxes à Jérusalem. L'auteur tente, grâce à diverses sources écrites et orales collectées à l'époque, de présenter des faits et des événements pouvant justifier les prétentions éthiopiennes en matière d'usage et d'occupation des lieux saints dans la ville, spécialement en ce qui concerne le saint sépulcre. Néanmoins, ce texte est d'une très grande complexité, sa syntaxe est confuse, il est souvent peu clair, parfois totalement opaque et par moment même fautif sur le plan factuel, toponymique ou chronologique. Par ses imperfections, ce texte illustre fragilité du processus de fabrication de la mémoire éthiopienne concernant Jérusalem. A travers l'étude des caractéristiques linguistiques de ce texte et de son contexte d'écriture, nous allons montrer que ce récit singulier constitue sans doute d'avantage une réaction immédiate aux prétentions d'autres communautés religieuses que la mise par écrit d'une tradition locale solidement et anciennement établie. Grâce à la découverte de documents inédits au sein des archives ottomanes d'Istanbul et dans les archives des consulats européens, on montrera également que ce processus de construction mémorielle doit énormément au réseau social établi par les Éthiopiens dans la ville, ainsi qu'au nouvel engagement de la monarchie éthiopienne dans la question de Jérusalem et des lieux saints. Engagés dans la construction difficile d'un nouveau discours sur leurs propres mémoires, les Éthiopiens, à l'image des Européens, ont ainsi participé à une réécriture collective mais dispersée de l'histoire de Jérusalem et à la réflexion sur la nouvelle place des différentes communautés religieuses dans la ville, au tournant décisif des années 1900.

## MERCREDI 31 MAI : LES ÉCHELLES DE LA CONSTRUCTION TERRITORIALE

Annick Peters-Custot (Université de Nantes) : *Les chrétiens byzantins de l'Italie méridionale : un modèle de construction de minorité religieuse par la papauté au XIII<sup>e</sup> siècle*

Le but de cette contribution est de montrer l'évolution du gouvernement des communautés grecques de l'Italie méridionale à partir du moment où elles ont été intégrées à la juridiction romaine (en droit en 1059, dans les faits à mesure de la conquête normande), et de mettre en valeur deux logiques successives, celle des comtes puis rois Hauteville, celle de la papauté au XIII<sup>e</sup> siècle.

Le cas italo-grec peut en effet constituer un cas d'école, un paradigme, voire un laboratoire pour l'étude d'une création de minorité. Les populations italo-grecques sont en effet restées remarquablement stables dans leurs pratiques culturelles du XI<sup>e</sup> au second XIII<sup>e</sup> siècle, pratiquant en continu la langue grecque, le droit byzantin, et le christianisme selon ses canons liturgiques et ecclésiologiques byzantins ; par ailleurs, ces populations étaient également stables géographiquement, et positionnées dans des aires territoriales bien délimitées. La rupture dans les modalités de conception de ces groupes n'est donc pas liée à une évolution interne, mais bien à des enjeux externes. On mettra ainsi en valeur le fait que, dans l'ombre des Hauteville, les populations grecques n'ont jamais constitué de minorité spécifiquement nommée, délimitée, définie, mais qu'elles étaient intégrées dans une logique pseudo-impériale d'Eigenkirche, et constituaient donc une partie non spécifique et même non pensée d'une Eglise du souverain. En revanche, la logique pontificale, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, contribua à faire de ces sujets du roi de Sicile une minorité circonscrite d'abord par des logiques de nomenclatures unifiantes puis bien plus tard par des logiques normatives, lesquelles normalisèrent l'existence mais aussi la séparation de ces communautés par rapport au reste des populations chrétiennes du royaume. Les enjeux dogmatiques et disciplinaires (dans un contexte « post-1054 ») semblent n'avoir joué aucun rôle dans ce processus. Ce qui paraît en revanche en jeu, comme on tentera de le montrer, c'est la différence de nature entre une logique impériale et une logique théocratique dans le gouvernement de l'altérité intra-chrétienne.

Bogumił Szady (Université catholique de Lublin, Académie polonaise des sciences) : *Religious and denominational structures of the Polish-Lithuanian Commonwealth : state, region, locality*

Studying religious and denominational structures usually takes place in different geographical and spatial scales. In a simplified form, these analyses could be divided into three groups: macro-scale, regional scale and micro-scale. Such an approach seems natural and correct since the social and legal factors affecting the picture of the religious situation also had general (e.g. state legislation, relations with the Church-State), regional (e.g. local lay and religious regulations, armed conflicts) or local (e.g. ownership relations, policy of city authorities) dimensions. The shape of religious structures in a given area was the resultant and effect of all the three above-mentioned patterns.

The aim of the paper is to present the latest findings and research methods connected with the spatial distribution of religious and denominational structures in the Commonwealth in the second part of the 18th century. In the macro-scale the studies covered shrines and administrative units of 11 religions, denominations and rites, both Christian and non-Christian ones, in the Polish, Lithuanian and Ruthenian areas before the first partition (1772). The analysis, which was conducted by means of cartographic and geo-statistical methods, made it possible to determine the degree of confessional differentiation and to distinguish the areas with the biggest indexes of heterogeneity.

The frontier region and the transitional zone between the areas dominated by the structures of the Latin Church and the Uniate Church were of significant importance for the shape of the whole country. The frontier belt ran from the eastern Małopolska and Ruthenian voievodship, through the Chełm and Belz areas in the direction of Podlasie region and the Great Duchy of Lithuania. The geographical space of the frontier areas was shared by organizational units and structures of a number of religions and denominations. An example of the transitional zone is the area of the Chełm Land of the former Ruthenian voivodeship and the Belz voivodeship. Two dioceses had functioned there since the Middle Ages: a Latin and an Orthodox (later, Uniate) ones. The area also had its Jewish self-government and the Armenian community in Zamość which belonged to the Lviv diocese. The character of the city, which gathered inhabitants of a lot of denominations, affected the decision to transfer the meetings of an important Uniate Synod in 1720.

Basing on the example of Zamość and Chełm, one can observe the organization of religious structures in a micro-scale. In Chełm, co-existence of the followers of Orthodox, Uniate, Catholic and Jewish faiths got shaped throughout the centuries. The form and organization of religious life in Zamość largely followed from the decisions of the city's founder Jan Zamoyski and his successors in the Entail. The city plans and the distribution of sacral places show the conditions in which everyday encounters between representatives of different confessions occurred. The key problem refers to the legal regulations concerning the functioning of local communities and the role of confession membership in them. The question which remains open and which awaits the answer is the character of the local denominational space marked by the intensity of contacts and the range of migration and everyday communication (pendulum-like or circular). The migration and communication models could point out whether the religious space in the micro-scale was of open (migration of the population between the denominational zones) or closed (migration within the closed space of fellow believers) character.

Marc Dugas (EPHE) : *Un prolongement ethnographique : Béthanie au-delà du Jourdain comme hiatus territorial*

L'ethnographe, cet artisan de la description, butte en Terre sainte sur une difficulté particulière : il voit son terrain d'enquête envahi, et peut-être menacé, par les textes - par les traditions scripturaires, par les témoignages historiques, par les commentaires liturgiques, par les exégèses savantes ou populaires, en un mot par les milles résurgences qui témoignent au présent d'une prodigieuse profondeur historique. À partir de l'exemple d'une recherche sur les développements en cours au lieu associé au baptême de Jésus, au Jourdain, cette communication ébauche une réflexion de méthode sur la manière dont l'anthropologue articule traditions et religion « en actes ». Comment l'anthropologue du religieux peut-il frayer son chemin au milieu des textes ? Comment son travail peut-il entrer en dialogue avec celui des historiens ?

Table ronde avec l'ensemble des participants : pistes pour la formalisation de la première étape du programme « Normes et pratiques »

Vincent Déroche (CNRS) : Conclusions